



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2026
Dimanche 22 février 2026 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année A

HUMEURS

QU'EST-CE QUE L'EUTHANASIE DIT DE NOUS-MEME ?

« Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » Mc 12,31)

Voici le de fondement de notre foi chrétienne défini par le Christ lui-même

« Autrui est le médiateur entre moi et moi-même. [...] Le Pour-Soi renvoie au Pour-Autrui. » (Jean Paul Sartre - L'Être et le Néant)

Ici, Jean Paul Sartre, chantre de l'athéisme, considère l'autre comme un miroir qui aide à se comprendre soi-

même. La relation à autrui est essentielle pour percevoir notre propre existence.

Cette course à l'euthanasie en France, qui veut s'imposer à nous... que dit-elle du regard que nous portons sur nous-même ?

Il n'y a pas de foi en Dieu sans foi en l'homme... Il n'y a pas d'humanité sans Dieu qui élève l'homme...

« Si Dieu n'existait pas, tout serait permis » (Dostoïevski)

Quelle belle perspective !!! Ce n'est pasla mienne !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA SECONDE CATHEDRALE DE PAPEETE – 1875-2025

Nous reprenons ici l'histoire de la construction de la Cathédrale de Papeete et son histoire chaotique en raison de l'opposition entre M^{gr} Tepano Jaussen et les gouverneurs successifs.

La même année, à M^r de Jouslard, succède M^r Girard, Commissaire de la marine, qui prit comme son prédécesseur le titre de Commissaire de la République. Nommé le 20 novembre 1870, il n'entre en fonction que le 1^{er} juin 1871 et continue de gouverner la colonie française de Tahiti jusqu'au 25 janvier 1874.

La situation de la mission catholique à Tahiti se développe doucement. Papeete est desservie par M^{gr} d'Axiéri. Il a pour aide le P. Collette, pro-curé de Papeete et Vice-Provincial de la Mission depuis 1870, lequel dessert aussi les deux districts de Faaa et d'Arue. Les fruits de leur ministère, par an, sont environ de quarante-huit baptêmes, douze mariages et cent quarante communions pascales. La Mission catéchise les enfants des écoles tenues par les frères de Ploërmel et par les sœurs de Saint-Joseph de Cluny. Elle dirige les communautés elles-mêmes et leur donne les retraites prescrites par leurs règles. À ce travail déjà considérable, vient se joindre l'aumônerie militaire et l'école aux petits enfants dans les deux districts mentionnés ci-dessus.

Le Gouvernement, après avoir détruit les murs de la cathédrale déjà bien avancée et arrêtée par les entraves de l'administration, a jeté les fondements d'une nouvelle église sur le même emplacement, mais elle est de moitié plus petite : 40 mètres de longueur sur 14 mètres de largeur. De son côté, M^{gr} Tepano Jaussen entreprend la construction du palais épiscopal... jusque-là, il demeurait dans le

magasin d'entrepôt de la Mission à Papeete Pour cet édifice, il mit en œuvre les matériaux provenant des murs renversés de sa cathédrale, et les frères Théophile, Cyprien et Alexandre, en maçons habiles, commencent à jeter les fondements d'une grande et belle maison.

LE MEMORIAL POLYNESIEN 3 – 1864-1891

LE GOUVERNEUR ACCUSE
L'EVEQUE DE MAUVAISE FOI !

Dans cette situation bloquée, il ne reste que la solution classique : en appeler au ministre des Colonies. Comme l'évêque l'a déjà fait dans le conflit prolongé qui l'a opposé au prédécesseur de La Roncière. Comme els fonctionnaires et les militaires en poste dans toutes les colonies ont si souvent été obligés de le faire. Avec les inconvénients particuliers à Tahiti que son éloignement considérable de la métropole comporte Dans son rapport au ministre, La Roncière n'hésite pas à dénoncer la « mauvaise foi » de l'évêque ! Comme preuve de propre bonne volonté, il mentionne les nombreuses lettres conciliantes qu'il a adressé « à ce prélat aussi oublieux d'humilité que de la charité chrétienne » et dont « la passion est le seul guide et le mensonge la seule arme. » Il termine ainsi : « Mon voisin de la Nouvelle Calédonie n'est pas plus heureux que moi. On ne satisfait jamais ces Messieurs-là qui, pour la gloire de Dieu,



N°10
22 février 2026

disent-ils, se livrent souvent à des actes que les lois punissent très sévèrement. »

Monseigneur Jausen n'éprouve pas plus de scrupules à dire sa pensée toute crue. L'église est sa « *propriété particulière* » et elle a été ébréchée « *par ordre, du haut en bas, en deux endroits, tronées ailleurs, sans respect, sans permission, comme on n'a jamais vu opérer sous un gouvernement régulier.* » Il proteste contre cet affront public, « *jeté à la face, devant a population protestante,* » et va jusqu'à menacer le ministre des foudres de l'Église : « *M. de la Roncière ayant souvent, dit-on, parlé de son frère comme pouvant arriver d'un moment à l'autre au ministère de la Marine, M. le Commissaire Impérial ne cachant pas d'ailleurs que s'il reçoit de Son Excellence l'ordre de laisser continuer l'église, il n'en tiendra aucun compte, la mission ayant de grands intérêts pécuniaires et moraux engagés dans cette construction, j'ai cru pouvoir, Excellence, en appeler, sans vous déplaire, au Conseil d'État, des décisions intervenues ici. Je crois que l'issue du procès ne peut que m'être favorable. Je recommanderai néanmoins à mon*

avocat, auquel je n'enverrai mes pièces que dans un mois, de ne pas procéder avant d'avoir les nouvelles du ministère des Colonies. »

Dans un court post-scriptum l'évêque soupire : « *Son Excellence peut être bien persuadée que, sans les affaires de Gambier, l'église de Papeete eut été tranquillement achevée. Si c'était fini !!!* »

En attendant la réponse du ministre, Monseigneur interdit aux prêtres sous ses ordres de chanter le *Domine Salvum Imperatorem Nostrum*, prière spéciale pour l'empereur qu'il est d'usage d'entonner à la fin de la messe dominicale pendant le règne de Napoléon III. Considérant le peu d'effet que cette mesure ait pu avoir sur le destin de l'empereur, nous devons conclure qu'elle a surtout été prise dans l'espoir de vexer le commissaire impérial. Et dans ce cas, l'évêque a parfaitement réussi, puisqu'il existe aux archives de France un volumineux dossier marqué *Domine Salvum* et contenant toute une série de rapports acrimonieux sur cette affaire.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

PEUT-ON SE PASSER DE DIEU ?

Les Chrétiens viennent d'entrer dans le temps de Carême, les médias occidentaux ne l'ont guère mentionné ! Il ne faut pas s'en étonner car, depuis un bon nombre d'années, dans le monde occidental -et plus particulièrement européen- Dieu n'y a plus de place. Les preuves ne manquent pas.

Pourtant, récemment je regardais le programme de philosophie des classes terminales de lycée et quelques exemples d'épreuves proposées au baccalauréat. Je me suis aperçu que la religion pouvait encore être un sujet de préoccupation, par exemples : *L'Homme peut-il se passer de religion ? Peut-on fonder une morale sans religion ? Peut-on penser une société sans religion ? Comment vivre sans religion ni doctrine ?* On peut s'interroger sur quels auteurs vont s'appuyer nos *potaches* pour construire leur dissertation. Probablement Nietzsche et sa célèbre affirmation : « *Blasphémer Dieu était jadis le pire des blasphèmes, mais Dieu est mort et morts avec lui ces blasphémateurs.* » Peut-être Karl Marx : « *La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple.* » Parleront-ils de l'existentialisme athée de Jean-Paul Sartre ? Feront-ils référence au pari de Blaise Pascal ? ou à l'intériorité du christianisme selon Kierkegaard affirmant que Dieu venait mystérieusement à chaque individu. Le lycéen chrétien osera-t-il citer la Bible ou les Pères de l'Église... ? Quant aux sociétés sans religion, saura-t-il prendre appui chez Henri Bergson qui affirmait « *qu'il n'y a pas de culture qui ne soit érigée sans religion* ».

Mais quelle est la religion des jeunes de nos jours ? Apparemment beaucoup de jeunes ne peuvent se passer de *dieu(x)*, ce peut être une *idole* du genre chanteur ou chanteuse, un sportif de haut niveau, une *miss* ou une actrice. Mais il y a des divinités plus inquiétantes qui fascinent certains jeunes : le téléphone portable ou certains jeux ou l'argent ou pire : la drogue, les addictions sexuelles ou autres... Le *dieu suprême* étant principalement « *le Plaisir* » ! On se souvient du film *Le Cercle des Poètes disparus*

(1989) qui délivrait aux lycéens et étudiants son message : « *carpe diem* » (cueille le jour), une reprise d'une formule latine : « *Carpe diem, quam minimum credula postero* », (Cueille le jour sans te soucier du lendemain).

Cette incitation à la jouissance immodérée alliée à une sorte d'insouciance égoïste éloigne la jeunesse du sens de l'effort, de l'altruisme, lui faisant oublier (voire rejeter) les valeurs transmises par leurs parents et grands-parents.

Faut-il être pessimiste, défaitiste pour autant ?

Non, loin de là. Les conversions existent et sont toujours possibles. Nous en avons quelques exemples dans nos familles grâce à la *Croix Bleue*, à certains mouvements, certaines associations. Le mouvement *Te Vai Ora* en est témoin.

Souvenons-nous de la conversion de quelques saints et saintes passés par des périodes troubles de leur existence. Je reprends ici quelques extraits des *Confessions* de Saint Augustin d'Hippone.

Au Livre IV, chapitre 1^{er}, intitulé *Neuf années d'erreur*, Augustin se confesse ainsi : « *Pendant ces neuf années de mon âge, de dix-neuf à vingt-huit, je demeurai dans cet esclavage, séduit et séducteur, au gré de mes instincts dérégés ; je trompais en public par les sciences dites libérales ; en secret, par le mensonge d'une fausse religion : ici, jouet de l'orgueil, là, de la superstition, partout de la vanité. Épris du vide de la gloire populaire, j'en étais venu à jalouser les applaudissements du théâtre, les luttes de poésie, la poursuite des couronnes de foin, les bagatelles des spectacles, toutes les intempérances du libertinage.* »

Pas très glorieux pour un *futur saint* !

Et plus loin, au Livre X, chapitre XXVII, intitulé *Dieu est au-dedans de nous* :

« *Bien tard, je t'ai aimée, Ô Beauté si ancienne et si neuve ! Bien tard je t'ai aimée ! Tu étais au-dedans, moi j'étais au-dehors, et là, je te cherchais : sur tes gracieuses créatures, tout disgracieux, je me ruais ! Tu étais avec moi ; je n'étais pas avec toi, loin de toi, elles me retenaient, elles qui ne seraient, si elles n'étaient en toi. Tu appelas, crias, rompis ma surdité ; Tu brillas, éclatante, chassant ma cécité ;*

Tu embaumas, je respirai, je soupirai ; Je t'ai goûtée, j'eus faim et soif ; Tu m'as touché, et je pris feu pour la paix que tu donnes. »
Quel revirement ! Quelle conversion ! N'oublions pas que Ste Monique, la maman d'Augustin, a longtemps prié pour la conversion de son fils ; et St Ambroise est aussi intervenu.

Donc chrétiens, ne désespérons jamais, surtout en temps de Carême, et chantons avec le Psalmiste : « **Heureux le peuple qui a pour Dieu "Le Seigneur" !** » (Ps 143, 15)

© Paroisse de la Cathédrale – 2026

REGARD SUR L'ACTUALITE...

AUJOURD'HUI, NE FERMONS PAS NOTRE CŒUR

Au moment où, en ce Mercredi des Cendres, commence pour nous le temps de Carême qui nous prépare aux célébrations de la semaine sainte, ouvrons nos cœurs pour accueillir les encouragements que le Pape Léon XIV adresse à toute l'Église. Dans son message pour le Carême 2026, le Saint Père nous invite d'abord à l'écoute de la Parole de Dieu, celle qui nous parvient dans les Écritures mais aussi celle qui nous parvient par ceux et celles qui croisent notre route :

“Cette année, je voudrais attirer l'attention, en premier lieu, sur l'importance de laisser place à la Parole à travers l'écoute, car la disposition à écouter est le premier signe par lequel se manifeste le désir d'entrer en relation avec l'autre... Pour cela, l'écoute de la Parole dans la liturgie nous éduque à une écoute plus authentique de la réalité : parmi les nombreuses voix qui traversent notre vie personnelle et sociale, les Saintes Écritures nous rendent capables de reconnaître celle qui s'élève de la souffrance et de l'injustice, afin qu'elle ne reste pas sans réponse”. Nous pourrions trouver là matière à réflexion sur notre capacité à écouter : non seulement à entendre, mais à accueillir de tout notre cœur : *“Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »”* (Lc 24,32)

Le Saint Père évoque ensuite le thème du jeûne en ces termes : *“Si le Carême est un temps d'écoute, le jeûne constitue une pratique concrète qui dispose à l'accueil de la Parole de Dieu... Cependant, pour que le jeûne conserve sa vérité évangélique et échappe à la tentation d'enorgueillir le cœur, il doit toujours être vécu dans la foi et l'humilité. Cela exige de rester enraciné dans la communion avec le Seigneur parce que « personne ne jeûne vraiment s'il ne sait pas se nourrir de la Parole de Dieu »”*. Il poursuit sa réflexion sur le jeûne avec une approche quelque peu inhabituelle, mais qui prend toute sa pertinence, particulièrement en ces jours de campagne électorale. Il évoque le jeûne des paroles blessantes, des médisances, des mots qui suscitent la haine et qui tuent : *“Je voudrais donc vous inviter à une forme d'abstention très concrète et souvent peu appréciée, celle des paroles qui heurtent et blessent le prochain.*

Commençons par désarmer le langage en renonçant aux mots tranchants, aux jugements hâtifs, à médire de qui est absent et ne peut se défendre, aux calomnies. Efforçons-nous plutôt d'apprendre à mesurer nos paroles et à cultiver la gentillesse : au sein de la famille, entre amis, dans les lieux de travail, sur les réseaux sociaux, dans les débats politiques, dans les moyens de communication, dans les communautés chrétiennes. Alors, nombre de paroles de haine laisseront place à des paroles d'espoir et de paix”.

Et, au cœur de la démarche synodale entreprise par l'Église, démarche placée sous les trois axes de communion, participation et mission, le Pape Léon souligne l'importance de la dimension communautaire du Carême : *“Enfin, le Carême met en évidence la dimension communautaire de l'écoute de la Parole et de la pratique du jeûne... Nos paroisses, les familles, les groupes ecclésiaux et les communautés religieuses sont appelés à accomplir pendant le Carême un cheminement commun dans lequel l'écoute de la Parole de Dieu, tout comme celle du cri des pauvres et de la terre, devienne une forme de vie commune et dans lequel le jeûne soutienne une authentique repentance.”* Puissent nos 'amaira'a, nos familles, nos communautés accueillir cet appel !

En ce début de Carême, ouvrons largement nos cœurs et faisons nôtre cette prière que le Saint Père nous adresse au terme de son message : *“Biens aimés, demandons la grâce d'un Carême qui rende notre oreille plus attentive à Dieu et aux plus démunis. Demandons la force d'un jeûne qui passe aussi par la langue, afin que diminuent les paroles qui blessent et que grandisse l'espace pour la voix de l'autre. Et faisons en sorte que nos communautés deviennent des lieux où le cri de ceux qui souffrent soit accueilli et où l'écoute engendre des chemins de libération, nous rendant plus prompts et plus diligents à contribuer à l'édification de la civilisation de l'amour.*

Je vous bénis de tout cœur ainsi que votre cheminement de Carême.” (Le 5 février 2026 Léon PP. XIV)

M^{sr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

AUDIENCE GENERALE

LE MYSTERE DE L'ÉGLISE, SACREMENT DE L'UNION AVEC DIEU ET DE L'UNITE DE TOUT LE GENRE HUMAIN

Ce mercredi des cendres, le Pape Léon a poursuivi sa série de catéchèses sur le Concile Vatican II. Après avoir médité sur divers aspects de la révélation divine, le souverain Pontife invite à partir de ce début de carême, à approfondir la Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*. La méditation a porté sur l'Église, signe et instrument de réconciliation avec Dieu et toute l'humanité.

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Le Concile Vatican II, dont nous étudions actuellement les documents dans nos catéchèses, a tout d'abord

cherché à expliquer l'origine de l'Église lorsqu'il a voulu la décrire. Pour ce faire, dans la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, approuvée le 21 novembre 1964, il a puisé dans les Lettres de saint Paul le terme « *mystère* ». En choisissant ce mot, il ne voulait pas dire que l'Église est quelque chose d'obscur ou d'incompréhensible, comme cela arrive couramment lorsqu'on entend prononcer le mot « *mystère* ». C'est exactement le contraire : en effet, lorsque saint Paul utilise ce mot, surtout dans la Lettre aux Éphésiens, il veut désigner une réalité qui était auparavant cachée et qui a maintenant été révélée.

Il s'agit du dessein de Dieu qui a un but : unifier toutes les créatures grâce à l'action réconciliatrice de Jésus-Christ, action qui s'est accomplie dans sa mort sur la croix. Cela s'expérimente tout d'abord dans l'assemblée réunie pour la célébration liturgique : là, les différences sont relativisées, ce qui compte, c'est d'être ensemble, parce qu'attirés par l'amour du Christ, qui a abattu le mur de séparation entre les personnes et les groupes sociaux (cf. *Ep* 2,14). Pour saint Paul, le mystère est la manifestation de ce que Dieu a voulu réaliser pour l'humanité tout entière et se fait connaître dans des expériences locales, qui s'étendent progressivement jusqu'à inclure tous les êtres humains et même le cosmos. La condition humaine est une fragmentation que les êtres humains ne sont pas en mesure de réparer, bien que le désir d'unité habite leur cœur. C'est dans cette condition que s'inscrit l'action de Jésus-Christ qui, par l'Esprit Saint, vainc les forces de la division et le Diviseur lui-même. Se retrouver ensemble pour célébrer, après avoir cru à l'annonce de l'Évangile, est vécu comme une attraction exercée par la croix du Christ, qui est la manifestation suprême de l'amour de Dieu ; c'est se sentir convoqués ensemble par Dieu : c'est pourquoi on utilise le terme *ekklesia*, c'est-à-dire l'assemblée des personnes qui reconnaissent être *convoquées*. Il y a donc une certaine coïncidence entre ce mystère et l'Église : l'Église est le mystère rendu perceptible.

Cette convocation, précisément parce qu'elle est mise en œuvre par Dieu, ne peut toutefois se limiter à un groupe de personnes, mais est destinée à devenir l'expérience de tous les êtres humains. C'est pourquoi le Concile

Vatican II, au début de la Constitution *Lumen Gentium*, affirme ainsi : « *L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (n°1). L'utilisation du terme « *sacrement* » et l'explication qui en découle visent à indiquer que l'Église est, dans l'histoire de l'humanité, l'expression de ce que Dieu veut réaliser ; ainsi, en la regardant, on saisit dans une certaine mesure le dessein de Dieu, le mystère : en ce sens, l'Église est un signe. En outre, au terme « *sacrement* » s'ajoute celui d'« *instrument* », précisément pour indiquer que l'Église est un signe actif. En effet, lorsque Dieu agit dans l'histoire, il implique dans son activité les personnes qui sont les destinataires de son action. C'est par l'Église que Dieu atteint son objectif d'unir les personnes à lui et de les réunir entre elles.

L'union avec Dieu trouve son reflet dans l'union des personnes humaines. Telle est l'expérience du salut. Ce n'est pas un hasard si, dans la Constitution *Lumen Gentium*, au chapitre VII consacré à la nature eschatologique de l'Église en pèlerinage, au n°48, on utilise à nouveau la description de l'Église comme sacrement, avec la précision « *de salut* » : « *En effet, dit le Concile, le Christ, élevé de terre a tiré à lui tous les hommes (cf. Jn 12,32 grec) ; ressuscité des morts (cf. Rm 6,9), il a envoyé sur ses Apôtres son Esprit de vie et par lui a constitué son Corps, qui est l'Église, comme le sacrement universel du salut ; assis à la droite du Père, il exerce continuellement son action dans le monde pour conduire les hommes vers l'Église, se les unir par elle plus étroitement et leur faire part de sa vie glorieuse en leur donnant pour nourriture son propre Corps et son Sang* ».

Ce texte permet de comprendre le rapport entre l'action unificatrice de la Pâque de Jésus, qui est mystère de passion, mort et résurrection, et l'identité de l'Église. En même temps, il nous rend reconnaissants d'appartenir à l'Église, corps du Christ ressuscité et unique peuple de Dieu en pèlerinage dans l'histoire, qui vit comme une présence sanctifiante au milieu d'une humanité encore divisée, signe efficace d'unité et de réconciliation entre les peuples.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

THEOLOGIE SOCIALE

PLAIDOIRIE POUR L'HARMONIE SOCIALE

En recevant les préfets de la République italienne ce lundi 16 février, l'évêque de Rome a remis au cœur de leur service la figure de saint Ambroise, préfet puis évêque de Milan, à la demande du peuple. Il a ensuite cité Saint Augustin recommandant aux représentants de l'État italien de ne pas commander « *par désir de domination, mais par devoir de sollicitude* » en répondant aux lois de l'État, mais avant tout à leur conscience avec droiture.

Monsieur le Ministre, illustres préfets,

je vous salue cordialement et vous remercie de cette visite, qui confirme votre engagement à collaborer, selon vos rôles respectifs, pour le bien de la société italienne. Votre saint patron, saint Ambroise de Milan, incarne justement un excellent exemple de convergence entre l'État et l'Église : préfet de cette grande ville, qui était la capitale de l'empire, il en devint évêque à la demande générale, comme

on dit. À la suite de cette transition rapide, Ambroise exerça ses fonctions publiques d'une manière nouvelle, mettant au service du peuple l'autorité spirituelle dont il avait été investi. À la fin de l'Antiquité, une certaine similitude entre le rôle de préfet et le ministère épiscopal est d'ailleurs soulignée par les noms et les titres utilisés pour désigner tant la gestion des affaires publiques que l'administration de la communauté chrétienne. Les citoyens de Rome et les disciples de Jésus étaient en effet organisés en diocèses,

c'est-à-dire en circonscriptions dirigées tantôt par les préfets du prétoire, tantôt par les *episkopoi*, c'est-à-dire les évêques, ceux qui veillent sur le peuple comme de bons bergers. Cette parenté historique marque encore aujourd'hui votre mission, qui consiste à servir l'État en garantissant l'ordre public et la sécurité de tous les citoyens. Notre époque, marquée par les conflits et les tensions internationales, met particulièrement en évidence l'importance de protéger le bien commun, qui ne se réduit pas à des aspects matériels, puisqu'il concerne avant tout le patrimoine moral et spirituel de la République italienne. Ces valeurs trouvent dans la coexistence civile les meilleures conditions pour se diffuser et progresser. En veillant à la concorde sociale, le préfet contribue à protéger le principe indispensable de la liberté et des droits des citoyens. Toute la population bénéficie de ce service, en particulier les groupes les plus vulnérables. En effet, lorsque l'espace civique est exempt de troubles, les pauvres trouvent plus facilement refuge, les personnes âgées jouissent d'une plus grande tranquillité, les services destinés aux familles, aux malades et aux jeunes s'améliorent, favorisant ainsi une vision plus confiante de l'avenir. L'ordre public ne concerne donc pas seulement la lutte nécessaire contre la criminalité ou la prévention des troubles nuisibles ; il exige également un engagement tenace contre les formes de violence, de mensonge et de vulgarité qui blessent l'organisme social. Sur le plan positif, vos tâches de surveillance ont pour but de prendre soin des relations sociales et de construire des accords toujours plus efficaces entre les institutions centrales de l'État, les collectivités locales et les citoyens. À cet égard, il convient de rappeler un enseignement de saint Augustin, qui a lui-même reçu le baptême de saint Ambroise. L'évêque d'Hippone écrivait : « *Ceux qui commandent sont au service de ceux qui semblent être commandés. En effet, ils ne commandent pas par désir de domination, mais par devoir de sollicitude ; non pas avec l'arrogance de prévaloir, mais avec la bonté de pourvoir* » (*De civitate Dei*, XIX,14). Ce principe fondamental est conforme à la Constitution italienne, qui stipule à l'article 98 : « *Les fonctionnaires publics sont au service exclusif de la Nation* ». En consacrant cette exclusivité, le texte constitutionnel atteste le sens originel de votre noble service, qui répond certes aux lois de l'État, mais avant tout à la conscience, qui les connaît, les comprend et les applique avec fermeté et équité. D'une part, en effet, les lois sont l'expression de la volonté populaire, d'autre part, la conscience est l'interprète de

vos valeurs personnelles : toutes deux doivent être préservées de toute pression, en exerçant à la fois la rigueur et la magnanimité, vertus bien tempérées chez les hommes droits. Vous savez bien quelle discipline intérieure est nécessaire pour gouverner et promouvoir l'ordre de sa propre pensée, avant celui de la République ; c'est précisément pour cette raison que servir la Nation signifie se consacrer avec un esprit clair et une conscience intègre à la collectivité, c'est-à-dire au bien commun du peuple italien. En ce sens, la haute fonction que vous occupez exige un double témoignage. Le premier se réalise dans la collaboration entre les différents organes et niveaux administratifs de l'État ; le second se réalise en reliant la responsabilité professionnelle et la conduite de vie, comme exemple de dévouement donné à vos concitoyens, en particulier aux nouvelles générations. À cet égard, je souhaite que votre autorité contribue à améliorer l'image de la bureaucratie, en coopérant pour rendre toujours plus vertueuse la prise en charge de la société. En particulier dans les situations d'urgence, face à des catastrophes ou à des dangers, votre rôle vous permet d'exprimer au mieux les valeurs de solidarité, de courage et de justice qui font l'honneur de la République italienne. La profondeur éthique de votre service distingue également les défis posés par les nouvelles technologies, telles que l'intelligence artificielle, aujourd'hui également appliquées dans l'administration publique. Ces outils doivent être gérés avec soin, non seulement pour protéger les données personnelles, mais aussi pour le bénéfice de tous, sans réquisitions élitistes. En cultivant un style de citoyenneté consciente, honnête et active, sachez que vous pouvez toujours compter sur la collaboration et le respect de l'Église. Les relations constructives que vous entretenez avec les évêques diocésains favorisent en particulier l'accueil des migrants et les nombreuses formes de soutien aux personnes dans le besoin qui nous voient travailler ensemble en première ligne, ainsi que la gestion d'autres questions pratiques telles que les conseils paroissiaux. La foi de la communauté chrétienne et les valeurs religieuses qu'elle incarne contribuent ainsi à la croissance culturelle et sociale de l'Italie. Mesdames et Messieurs, tout en souhaitant à chacun d'entre vous la plus grande satisfaction, je vous bénis de tout cœur, ainsi que votre service et vos familles.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

SPORT ET SPIRITUALITE

LA VIE EN ABONDANCE – SUR LA VALEUR DU SPORT (2)

Les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver s'ouvrent officiellement ce vendredi 6 février en Italie. Les différentes disciplines sportives se tiendront entre la capitale lombarde et les Dolomites jusqu'au 15 mars. Le Pape Léon XIV a publié une longue lettre intitulée "*La vie en abondance. Sur la valeur du sport*". Ce texte propose une vision profonde et actuelle du sport comme chemin de paix, d'éducation et de croissance humaine intégrale.

Sport et développement de la personne

Certains chercheurs en sciences sociales peuvent nous aider à mieux comprendre la signification humaine et culturelle du sport et, par conséquent, sa signification spirituelle. Les recherches sur ce qu'on appelle l'*expérience*

optimale (ou "*flux*") dans le sport et dans d'autres domaines de la culture en sont un exemple pertinent. Une telle expérience se produit généralement chez des personnes engagées dans une activité qui exige de la concentration et des compétences, lorsque le niveau de difficulté

correspond ou est légèrement supérieur à leur niveau déjà acquis. Nous pensons, par exemple, à un échange prolongé au tennis : la raison pour laquelle l'un des moments les plus divertissants d'un match est celui où chaque joueur pousse l'autre à la limite de son niveau de compétence. L'expérience est exaltante et les deux joueurs se poussent mutuellement à s'améliorer. Cela vaut autant pour deux enfants de dix ans que pour deux champions professionnels.

De nombreuses recherches ont montré que les personnes ne sont pas seulement motivées par l'argent ou la renommée, mais qu'elles peuvent aussi éprouver de la joie et des satisfactions intrinsèques aux activités qu'elles accomplissent, c'est-à-dire en les réalisant et en les appréciant pour leur valeur propre. Il a en particulier été observé que les personnes éprouvent de la joie lorsqu'elles se consacrent pleinement à une activité ou à une relation et dépassent le stade où elles se trouvaient, avec une sorte de mouvement vers l'avant. De telles dynamiques favorisent la croissance de la personne dans sa globalité.

De plus, lors d'une expérience sportive, la personne concentre souvent entièrement son attention sur ce qu'elle fait. Il se produit une fusion entre l'action et la conscience, au point qu'il ne reste plus de place pour une attention explicite à soi-même. En ce sens, l'expérience interrompt la tendance à l'égoïsme. En même temps, les personnes décrivent un sentiment d'union avec ce qui les entoure. Dans les sports d'équipe, cela est généralement vécu comme un lien ou une unité avec les coéquipiers : le joueur n'est plus replié sur lui-même, car il fait partie d'un groupe qui tend vers un objectif commun. Le Pape François souligna cet aspect à plusieurs reprises lorsqu'il encouragea les jeunes athlètes à être des joueurs d'équipe. Il a par exemple déclaré : « *Soyez des joueurs d'équipe. Appartenir à un club sportif c'est refuser toute forme d'égoïsme et d'isolement ; c'est une occasion de rencontrer les autres et d'être avec les autres, de s'entraider, de se confronter dans le respect mutuel et de grandir dans la fraternité* ».

Lorsque les sports d'équipe ne sont pas pollués par le culte du profit, les jeunes "*s'impliquent*" pour une chose qui leur tient à cœur. Il s'agit là d'une formidable opportunité éducative. Il n'est pas toujours facile de reconnaître ses propres capacités ou de comprendre en quoi ils peuvent être utiles à l'équipe. De plus, travailler avec des camarades du même âge implique parfois de devoir faire face à des conflits, gérer des frustrations et des échecs. Il faut même apprendre à pardonner (cf. *Mt 18,21-22*). C'est ainsi que se forment des vertus personnelles, chrétiennes et civiques fondamentales.

Les entraîneurs jouent un rôle fondamental dans la création d'un environnement où ces dynamiques peuvent être vécues, en accompagnant les joueurs à travers celles-ci. Compte tenu de la complexité humaine mise en jeu, il est très utile qu'un entraîneur soit animé par des valeurs spirituelles. Il y a de nombreux entraîneurs de ce type dans les communautés chrétiennes et dans d'autres réalités éducatives, comme au niveau compétitif et professionnel de haut niveau. Ils décrivent souvent la culture de l'équipe comme fondée sur l'amour, qui respecte et soutient chaque personne, l'encourageant à exprimer le meilleur d'elle-

même pour le bien du groupe. Lorsqu'un jeune fait partie d'une équipe de ce type, il apprend quelque chose d'essentiel sur ce que signifie être humain et grandir. En effet, « *Ce n'est qu'ensemble que nous devenons authentiquement nous-mêmes. Ce n'est que dans l'amour que notre intériorité devient profonde et notre identité forte* ».

En élargissant encore davantage le regard, il est important de rappeler que le sport devrait être accessible à toutes les personnes qui souhaitent le pratiquer précisément parce qu'il est source de joie et favorise le développement personnel et les relations sociales. Dans certaines sociétés qui se considèrent comme avancées, où le sport est organisé selon le principe du "*payer pour jouer*", les enfants issus de familles et de communautés plus pauvres ne peuvent pas se permettre les frais de participation et restent exclus. Dans d'autres sociétés, les filles et les femmes ne sont pas autorisées à pratiquer une activité sportive. Parfois, dans la formation à la vie religieuse, en particulier féminine, la méfiance et la crainte à l'égard de l'activité physique et sportive persistent. Il convient donc de s'engager pour que le sport soit rendu accessible à tous. Ceci est très important pour le développement de la personne. Les témoignages émouvants des membres de l'Équipe Olympique des Réfugiés ou bien des participants aux Jeux Paralympiques, aux *Special Olympics* et à la *Homeless World Cup* me l'ont confirmé. Comme nous l'avons vu, les valeurs authentiques du sport s'ouvrent naturellement à la solidarité et à l'inclusion.

Les risques qui mettent en danger les valeurs sportives

Après avoir examiné comment le sport contribue au développement des personnes et favorise le bien commun, nous devons maintenant mettre en évidence les dynamiques qui peuvent compromettre ces résultats. Cela se produit principalement en raison d'une forme de "*corruption*" qui se trouve sous les yeux de tous. Dans de nombreuses sociétés, le sport est étroitement lié à l'économie et à la finance. Il est évident que l'argent est nécessaire pour soutenir les activités sportives promues par les institutions publiques, d'autres organismes civiques ainsi que par les institutions éducatives, et celles privées de niveau compétitif et professionnel. Les problèmes surviennent lorsque le *business* devient la motivation principale ou exclusive. Les choix ne sont plus alors dictés par la dignité des personnes ni par ce qui favorise le bien-être de l'athlète, son développement intégral et celui de la communauté.

Lorsque l'on cherche à maximiser les profits, on surévalue ce qui peut être mesuré ou quantifié au détriment de dimensions humaines d'une importance incalculable : "*seul compte ce qui peut être compté*". Cette mentalité envahit le sport lorsque l'attention se concentre de manière obsessionnelle sur les résultats obtenus et sur les sommes d'argent que l'on peut tirer de la victoire. Dans de nombreux cas, même au niveau amateur, les impératifs et les valeurs du marché finissent par occulter d'autres valeurs humaines du sport qui méritent pourtant d'être préservées.

Le Pape François a attiré l'attention sur les effets négatifs que ces dynamiques peuvent avoir sur les athlètes, affirmant : « *Lorsque le sport est considéré uniquement selon des*

paramètres économiques ou de poursuite de la victoire à tout prix, on court le risque de réduire les athlètes à une simple marchandise dont on peut tirer profit. Les athlètes eux-mêmes entrent dans un mécanisme qui les emporte, ils perdent le sens véritable de leur activité, la joie de jouer qui les a attirés lorsqu'ils étaient jeunes et qui les a poussés à de nombreux et véritables sacrifices et à devenir des champions. Le sport est harmonie, mais si prévaut la recherche effrénée de l'argent et du succès, cette harmonie se brise ».

Même les athlètes de haut niveau et les professionnels, lorsque l'intérêt économique devient l'objectif principal ou exclusif, risquent de se concentrer sur eux-mêmes et sur la performance, affaiblissant ainsi la dimension communautaire du jeu et trahissant sa valeur sociale et civile. Au contraire, le sport est une pratique qui possède des valeurs partagées par tous ceux qui y participent et qui est capable d'humaniser la coexistence, même dans des situations difficiles. Une attention disproportionnée à l'argent, au contraire, ramène l'attention de manière explicite et réductrice sur soi-même. Dans ce cas également, la parole de Jésus s'applique : « *Nul ne peut servir deux maîtres* » (Mt 6,24).

Un risque particulier apparaît lorsque les avantages financiers découlant de la réussite sportive sont considérés comme plus importants que la valeur intrinsèque de la participation : la dictature de la *performance* peut conduire à l'utilisation de substances dopantes et à d'autres formes de fraude, et peut amener les joueurs de sports d'équipe à se concentrer sur leur bien-être économique plutôt que sur la loyauté envers leur discipline. Lorsque les incitations financières deviennent le seul critère, il peut arriver que des individus et des équipes subordonnent leurs résultats à la corruption et à l'ingérence de l'industrie du jeu. Ces différentes formes de fraude corrompent non seulement les activités sportives elles-mêmes, mais elles contribuent également à désillusionner le grand public et à miner la contribution positive du sport à la société en général.

Compétition et culture de la rencontre

Si l'on élargit notre regard au niveau des compétitions sportives, celles-ci aussi peuvent contribuer à favoriser l'unité entre les personnes. Il est intéressant de noter que le mot *compétition* provient de deux racines latines : *cum* – “ensemble” – et *petere* – “demander”. Dans une compétition, on peut donc dire que deux personnes ou deux équipes recherchent ensemble l'excellence. Elles ne sont pas des ennemis mortels. Et avant ou après la compétition, elles ont généralement l'occasion de se rencontrer et de faire connaissance.

C'est précisément pour cette raison que la compétition sportive, lorsqu'elle est authentique, suppose un pacte éthique partagé : l'acceptation loyale des règles et le respect de la vérité de la confrontation. Par exemple, le refus du *dopage* et de toute forme de corruption n'est pas seulement une question disciplinaire, mais touche au cœur même du sport. Altérer artificiellement la performance ou acheter le résultat c'est briser la dimension du *cum-petere*, transformant la recherche commune de l'excellence en une domination individuelle ou de parties.

Le vrai sport, en revanche, éduque à un rapport serein avec les limites et les règles. La limite est un seuil à franchir : c'est ce qui rend l'effort significatif, le progrès intelligible, le mérite reconnaissable. La norme est la “*grammaire*” commune qui rend le jeu possible. Sans règles, il n'y a ni compétition, ni rencontre, mais seulement chaos ou violence. Accepter les limites de son corps, du temps, de la fatigue, et respecter les règles communes c'est reconnaître que la réussite naît de la discipline, de la persévérance et de la loyauté.

En ce sens, le sport offre une leçon décisive qui dépasse le cadre du terrain de compétition : il enseigne que l'on peut aspirer au maximum sans nier sa propre fragilité, que l'on peut gagner sans humilier, que l'on peut perdre sans être vaincu en tant que personne. La compétition équitable conserve ainsi une dimension profondément humaine et communautaire : elle ne sépare pas, mais met en relation ; elle ne rend pas le résultat absolu, mais valorise le chemin ; elle n'idolâtre pas la performance, mais reconnaît la dignité de ceux qui jouent.

La juste compétition et la culture de la rencontre ne concernent pas seulement les joueurs, mais aussi les spectateurs et les supporters. Le sentiment d'appartenance à son équipe peut être un élément très important de l'identité de nombreux supporters : ils partagent les joies et les déceptions de leurs héros et trouvent un sentiment de communauté avec les autres supporters. C'est généralement un facteur positif dans la société, source de rivalités amicales et de plaisanteries, mais cela peut devenir problématique lorsque cela se transforme en une forme de polarisation qui conduit à la violence verbale et physique. Alors, d'expression de soutien et de participation, le soutien des supporters se transforme en fanatisme ; le stade devient un lieu d'affrontement plutôt que de rencontre. Alors, le sport ne rassemble pas, mais radicalise, il n'éduque pas, mais déséduque, car il réduit l'identité personnelle à une appartenance aveugle et conflictuelle. Cela est particulièrement préoccupant lorsque le soutien est lié à d'autres formes de discriminations politique, sociale et religieuse et est utilisé indirectement pour exprimer des formes plus profondes de ressentiment et de haine.

Les compétitions internationales, en particulier, offrent une occasion privilégiée de faire l'expérience de notre humanité commune dans toute la richesse de sa diversité. En effet, il y a quelque chose de profondément émouvant dans les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques, lorsque nous voyons les athlètes défiler avec les drapeaux nationaux et les costumes traditionnels de leurs pays. De telles expériences peuvent nous inspirer et nous rappeler que nous sommes appelés à former une unique et même famille humaine. Les valeurs promues par le sport – telles que la loyauté, le partage, l'accueil, le dialogue et la confiance dans les autres – sont communes à chaque personne, indépendamment de son origine ethnique, de sa culture et de sa croyance religieuse.

(à suivre)

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

De 1979 à 1984, le pape a donné des conférences sur la sexualité et le mariage. Encore aujourd'hui, ce domaine de recherches passionne...et divise

Jean Paul II est le premier pape à avoir osé parler de sexe en public. Mine de rien, ce fut une petite révolution. Soyons précis : de septembre 1979 à novembre 1984, le pape polonais a donné 129 conférences sur la sexualité et le mariage lors de ses audiences du mercredi matin place Saint-Pierre. Dix ans après la polémique suscitée par l'encyclique *Humanae vitae* de Paul VI. Cet enseignement de Jean Paul II, connu sous le nom de « *théologie du corps* », est colossal. Et le champ de recherches sur le sujet passionne autant qu'il divise.

Que dit Jean Paul II ?

Un des rares analystes de la théologie du corps, le philosophe Yves Semen, explique : « *Longtemps, la pensée de l'Église s'est limitée à une théologie du mariage qui relevait davantage d'une philosophie naturelle que d'une réelle réflexion théologique. (...) Il était habituel de distinguer, à la suite de Thomas d'Aquin, entre la fin première du mariage – la procréation et l'éducation des enfants – et les fins secondaires – le recours mutuel et le remède à la concupiscence.* » (*la Sexualité selon Jean Paul II*, Presses de la Renaissance). Dans ce cadre, le mariage pouvait apparaître comme une vocation au rabais par rapport à la vocation religieuse car la dimension spirituelle était absente tant des « *fins premières* » que des « *fins secondaires* » On se mariait pour avoir des enfants et pour encadrer ses désirs, voilà tout.

Et l'amour dans tout ça ?

Revenons en arrière. En reconnaissant l'appel à la sainteté de tous les baptisés, Vatican II a ouvert une brèche. Il rend au mariage ses lettres de noblesse par rapport à la vocation religieuse et inscrit le sexe et l'amour conjugal dans le projet de Dieu. Jean Paul II va fournir la colonne vertébrale doctrinale à cette ouverture du Concile. C'est d'ailleurs ce qui lui sera reproché par une partie de l'Église, pour laquelle le pape manque en la matière de sens pastoral et se mêle de ce qui ne le regarde pas...

Jean Paul II explique que la sexualité humaine n'a pas pour but la seule reproduction de l'espèce mais d'abord le don des époux l'un à l'autre. Pour lui, le sacrement du mariage célèbre l'alliance entre Dieu et les hommes, en permettant aux époux d'échapper à une sexualité dans laquelle l'autre ne serait qu'un objet pour viser celle d'un « *amour-don* ». Le sexe est sacré. Jusqu'ici, rien de vraiment polémique. Mais il estime que le rythme biologique des femmes doit être respecté, sans contraception qui vienne le régler de manière artificielle, au sens où ce rythme témoigne que leur corps n'est pas sans cesse « *disponible* ». Union et procréation sont donc indissociables, d'où le combat sans doute le plus controversé de Jean Paul II contre la contraception, l'avortement et pour une théologie de la femme qui exalte l'épouse-mère.

Comment expliquer cet intérêt de Jean Paul II pour la sexualité ?

Lorsqu'il était archevêque de Cracovie, Karol Wojtyła avait été empêché par les autorités polonaises de participer aux travaux préparatoires d'*Humanae vitae* à Rome. Il avait alors établi une commission diocésaine à Cracovie qui avait abouti aux mêmes conclusions que Paul VI, mais à partir d'une argumentation différente. En matière de régulation des naissances, la commission de Karol Wojtyła développait l'idée d'une coopération entre les époux qui ne fasse pas peser sur la femme seule la responsabilité de la contraception : « *Aujourd'hui, tous s'accordent à reconnaître que si les perspectives dessinées par la commission diocésaine de Cracovie avaient été davantage prises en compte dans la rédaction de l'encyclique, celle-ci n'en aurait été pas moins contestée, mais il n'aurait pas été possible de l'accuser de biologisme, de légalisme ou d'insensibilité pastorale* », poursuit Yves Semen dans son livre. Éprouvé par l'échec pastoral d'*Humanae vitae*, Jean Paul II n'aura de cesse de rectifier le tir en élaborant une catéchèse sur la théologie du corps.

Dès le début de son ministère, Karol Wojtyła s'est occupé de la pastorale des jeunes couples et des fiancés. Entre le début de l'année 1949 et la fin de l'année 1950, il aura célébré près de 160 mariages et lancé un programme de préparation novateur pour l'époque. Des années plus tard, dans son livre *Entre dans l'Espérance*, il dira avoir « *appris à aimer l'amour humain* » à leurs côtés. À l'époque, il avait fondé le Srodowisko (la « *bande* ») composé d'une joyeuse bande d'intellectuels avec lesquels il échangea particulièrement sur l'amour et le mariage. Yves Semen cite un des anciens du Srodowisko : « *De nos jours, de nombreux prêtres s'efforcent d'être comme les jeunes. Nous nous évertuons à être comme lui.* »

En 1960, il écrit une pièce de théâtre remarquée pour sa précision dans l'analyse psychologique du couple : la Boutique de l'orfèvre. L'un des personnages y déclare : « *Les gens se laissent emporter par un amour qu'ils croient absolu et qui n'a pas les dimensions de l'absolu. Et ils sont tellement victimes de leurs illusions qu'ils ne ressentent même pas le besoin d'amarrer cet amour à l'Amour qui a ces dimensions. Ce n'est pas la passion elle-même qui les aveugle, mais le manque d'humilité envers l'amour dans son essence véritable.* » Une clé de lecture de la théologie du corps ?

Pape hors norme par son action, son charisme et sa longévité, Jean Paul II a marqué le XX^e siècle. À l'occasion de sa canonisation, le 27 avril 2014, ce numéro spécial invite à revivre l'aventure humaine et spirituelle que furent ses 26 ans de pontificat.

Le récit de la jeunesse polonaise de Karol Wojtyła, l'album photo des temps forts du pontificat, ses voyages à visée pastorale et diplomatique, ses combats pour les droits de l'homme, la paix, le dialogue interreligieux ou la morale, soulignent l'originalité de sa personnalité et la force de son message. Invitation à rencontrer un saint.

SOLIDARITE

EN SIBERIE, DES CHRETIENS S'UNISSENT POUR VENIR EN AIDE AUX SANS-ABRIS

En collaboration avec la fondation Hilton, Vatican News publie une série d'articles sur l'action des religieuses dans le monde, des contributions offertes par des sœurs. Aujourd'hui, nous allons à la rencontre des chrétiens des communautés catholique, orthodoxe et protestante de la ville sibérienne de Krasnoïarsk qui depuis 2020, ont uni leurs forces pour distribuer des repas quotidiens aux sans-abris.

Selon la société de recherche indépendante Validata, la Russie compte environ 2,13 millions de sans-abri, dont plus de 36 000 dans la région de Krasnoïarsk. Krasnoïarsk ne dispose que d'un seul refuge, qui offre seulement 33 lits. Pendant de nombreuses années, des chrétiens de différentes confessions ont aidé les sans-abris, chacun à sa manière. Depuis 2020, ils se sont unis dans le cadre du projet « *Points mobiles de distribution de repas* ». Leur objectif est de distribuer quotidiennement des repas chauds aux sans-abri. Pour tous les membres de cette équipe œcuménique, y compris les Sœurs de la Miséricorde de Saint-Charles-Borromée (SMCB), leur devise est devenue : « *La miséricorde, ce n'est pas avoir pitié, mais aider* ».

Aide, solidarité et compassion

Aujourd'hui, il existe neuf points permanents, dont deux qui offrent quotidiennement des déjeuners. Chaque jour de la semaine, l'une des communautés chrétiennes est chargée de préparer et de servir les repas : les catholiques le lundi, les chrétiens orthodoxes le mardi et le jeudi, et les communautés protestantes les autres jours. La nourriture n'est que la première étape pour aider une personne dans le besoin, mais elle ouvre la porte à la conversation et au soutien pour ceux qui se trouvent dans des situations désespérées.

Les chrétiens aident à retrouver les documents perdus, à trouver une place dans des refuges ou des centres de réadaptation, et fournissent des médicaments, des vêtements et des chaussures. Lorsque cela est nécessaire, les funérailles des sans-abris sont financées par les dons collectifs des communautés chrétiennes. Chaque personne a été appelée à ce ministère à sa manière. Souvent, cela a commencé par une rencontre avec une personne dans le besoin.

Lyudmila Samoylova, membre de la communauté protestante « *Christian Life* », se souvient d'un sans-abri qu'elle a rencontré à un arrêt de bus. « *Il faisait très froid et il n'avait pas d'argent pour payer le ticket* », raconte-t-elle. « *Je l'ai vu se faire expulser du bus. Ça m'a fait mal au cœur. Nous avons pris le bus suivant ensemble. Les gens grimaçaient à cause de l'odeur désagréable. J'ai payé son ticket. Il n'avait pas beaucoup de trajet, juste deux arrêts. Il est descendu, et je suis restée longtemps à le regarder par la fenêtre, en pensant à lui* ».

Depuis cinq ans maintenant, les Sœurs de la miséricorde de Saint-Charles-Borromée servent les sans-abris aux côtés des paroissiens de la paroisse catholique de la Transfiguration du Seigneur. Chacun contribue comme il peut. Par exemple, une famille s'est engagée à préparer chaque semaine 40 petits pains pour les personnes dans le besoin. « *Dieu agit à travers nous* », explique sœur Letycja

Gorniewicz, SMCB, « *à travers ceux qui préparent la nourriture et ceux qui viennent chercher de l'aide. C'est un lieu où les gens se rencontrent* ».

Sergey, Ivan et Andrey

Au fil des ans, il y a eu beaucoup d'histoires, tristes et inspirantes. L'une d'elles est celle de Sergey. « *Nous l'avons littéralement sorti d'une poubelle* », se souvient Kristina Kisidi, membre de la communauté pentecôtiste. « *Il était couvert de bleus et ne voyait aucune issue. Aujourd'hui, il a une femme merveilleuse et trois enfants. Il était tellement important pour nous de l'aider dans ce moment difficile* ».

Parmi les nombreuses histoires de la communauté, celles d'Ivan et d'Andrey sont celles dont tout le monde se souvient avec émotion. Ivan est arrivé à Krasnoïarsk en provenance de Norilsk, une ville au nord de la région de Krasnoïarsk. Il s'est fait voler à la gare. Sous le choc, il s'est rendu sur un pont avec l'intention de mettre fin à ses jours. Un sans-abri l'a vu là-bas. « *Viens avec moi, je vais t'emmener dans un endroit où on pourra t'aider* », lui a-t-il dit. C'est ainsi qu'Ivan s'est retrouvé au centre d'aide de la communauté « *Christian Life* ». Il a été nourri, accompagné au poste de police et aidé pour remplir une déposition concernant ses documents et son argent volés. Il a obtenu une place dans un refuge ainsi que des vêtements. Quelques jours plus tard, ses documents ont été retrouvés. L'homme a osé appeler sa famille pour lui demander de l'argent afin d'acheter un billet retour.

Il y avait aussi Andrey, qui disait qu'il ne venait pas pour la nourriture, mais pour une conversation amicale. Il prenait toujours sa portion en dernier, et si quelqu'un arrivait en retard et manquait un repas, il lui donnait le sien. Un jour, l'un des sans-abris a dit qu'Andrey était mort. Un mois plus tard, il s'est présenté à la soupe populaire. C'était un lundi de Pâques. Ce jour-là, les catholiques l'ont accueilli avec joie : « *Christ n'est pas le seul qui est ressuscité!* ».

Plusieurs fois par an, les chrétiens engagés dans le ministère « *Mobile Feeding Stations* » se réunissent pour prier ensemble et partager leurs projets et leurs besoins. Ces réunions contribuent toujours à renforcer l'unité. « *Lorsque les chrétiens sont unis, il n'y a plus de "nous" ni de "eux", mais seulement "nous"* », explique Marina Balchugova, de l'Église orthodoxe.

« *Notre expérience du ministère œcuménique est, pour moi, un exemple qui montre que le Seigneur désire l'unité et que celle-ci est possible* », déclare sœur Letycja Gorniewicz, SMCB. « *Nous n'avons pas besoin d'attendre que les autorités ecclésiastiques nous unissent. Nous pouvons nous unir nous-mêmes autour du Christ.* »

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 22 FEVRIER 2026 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS CAREME – ANNEE A

Lecture du livre de la Genèse (*Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a*)

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains
(*Rm 5, 12-19*)

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes,

étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. – Parole du Seigneur.

Acclamation (*Mt 4, 4b*)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 4, 1-11*)

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » Alors le diable l'emmena à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges,* et : *Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* » Le diable l'emmena encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte.* »

Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Tout au long de sa vie, jusqu'à son dernier souffle, Jésus s'est laissé conduire par l'Esprit de son Baptême. Maintenant qu'il est ressuscité, prions-le Père de nous conduire par son Esprit.

Tous les baptisés qui prennent aujourd'hui le départ de la marche vers Pâques, ... conduis-les par ton Esprit !

Les catéchumènes à qui l'appel décisif a été adressé en ce temps de Carême, ... conduis-les par ton Esprit !

Les hommes et les femmes désorientés qui ne savent plus vers où conduire leurs pas, ... conduis-les par ton Esprit !

Les hommes et les femmes aveuglés par la recherche de l'avoir ou du pouvoir, ... conduis-les par ton Esprit !

Notre communauté, présents et absents, qui commence un Carême de conversion et de partage, conduis-les par ton Esprit !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de ce premier dimanche de Carême nous présente Jésus dans le désert tenté par le diable (cf. Mt 4,1-11). Diable signifie « *diviseur* ». Le diable veut toujours créer la division, et c'est ce qu'il se propose aussi en tentant Jésus. Voyons alors de qui il veut le diviser et de quelle manière il le tente.

De qui le diable veut-il diviser Jésus ? Après avoir reçu le baptême de Jean dans le Jourdain, Jésus avait été appelé par le Père « *mon Fils, le bien-aimé* » (Mt 3,17) et l'Esprit Saint était descendu sur lui sous la forme d'une colombe (cf. v.16). L'Évangile nous présente ainsi les trois personnes divines unies dans l'amour. Puis Jésus lui-même dira être venu dans le monde pour nous faire participer nous aussi à l'unité qui existe entre lui et le Père (cf. Jn 17,11). Le diable, par contre, fait le contraire : il entre en scène pour diviser Jésus du Père et le détourner de sa mission d'unité pour nous. Il divise toujours.

Voyons maintenant de quelle manière il essaie de le faire. Le diable veut profiter de la condition humaine de Jésus, qui est faible parce qu'il a jeûné pendant quarante jours et qu'il a faim (cf. Mt 4,2). Le malin tente alors d'instiller en lui trois poisons « *poisons* » pour paralyser sa mission d'unité. Ces poisons sont l'attachement, la méfiance et le pouvoir. Tout d'abord, le poison de l'attachement aux choses, aux besoins ; avec des raisonnements persuasifs, le diable essaie d'influencer Jésus : « *Tu as faim, pourquoi dois-tu jeûner ? Écoute ton besoin et satisfais-le, tu en as le droit et le pouvoir : transforme les pierres en pain* ». Puis le second poison, la méfiance : « *Es-tu sûr — insinue le malin — que le Père veut ton bien ? Mets-le à l'épreuve, fais-lui du chantage ! Jette-toi du point le plus haut du temple et fais-lui faire ce que tu veux* ». Enfin le pouvoir : « *De ton Père tu n'as pas besoin ! Pourquoi attendre ses dons ? Suis les critères du monde, prends tout pour toi et tu seras puissant !* ». Les trois tentations de Jésus. Et nous aussi nous vivons ces trois tentations. C'est terrible, mais c'est ainsi, même pour nous : l'attachement aux choses, la méfiance et la soif de pouvoir sont trois tentations

répandues et dangereuses, que le diable utilise pour nous séparer du Père et ne plus nous faire sentir frères et sœurs entre nous, pour nous conduire à la solitude et au désespoir. C'est ce qu'il a voulu faire à Jésus, c'est ce qu'il veut nous faire : nous conduire au désespoir.

Mais Jésus surmonte la tentation. Et comment les surmonte-t-il ? En évitant de discuter avec le diable et en répondant par la Parole de Dieu. Cela est important : on ne discute pas avec le diable, on ne discute pas avec le diable ! Jésus l'affronte avec la Parole de Dieu. Il cite trois phrases de l'Écriture qui parlent de liberté par rapport aux choses (cf. Dt 8,3), de confiance (cf. Dt 6,16) et de service à Dieu (cf. Dt 6,13), trois phrases qui s'opposent à la tentation. Il ne dialogue jamais avec le diable, il ne négocie pas avec lui, mais il réfute ses insinuations avec les Paroles bénéfiques de l'Écriture. C'est une invitation pour nous aussi : avec le diable, on ne discute pas ! On ne négocie pas, on ne dialogue pas ; on ne le vainc pas en négociant avec lui, il est plus fort que nous. Nous vainquons le diable en lui opposant avec foi la Parole divine. Ainsi, Jésus nous apprend à défendre l'unité avec Dieu et entre nous contre les attaques du diviseur. La Parole divine qui est la réponse de Jésus à la tentation du diable.

Et nous nous demandons : quelle place la Parole de Dieu occupe-t-elle dans ma vie ? Ai-je recours à elle dans mes luttes spirituelles ? Si j'ai un vice ou une tentation récurrente, pourquoi, en me faisant aider, ne chercherais-je pas un verset de la Parole de Dieu qui réponde à ce vice ? Puis, lorsque la tentation se présente, je le récite, je le prie, en me confiant à la grâce du Christ. Essayons, cela nous aidera dans les tentations, cela nous aidera beaucoup, car, parmi les voix qui s'agitent en nous, celle, bénéfique, de la Parole de Dieu résonnera. Que Marie, qui a accueilli la Parole de Dieu et qui, par son humilité, a vaincu l'arrogance du diviseur, nous accompagne dans la lutte spirituelle du Carême.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

CHANTS

SAMEDI 21 FEVRIER 2026 A 18H – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe *(bis)*
Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille *(bis)*
Passe la mer avec Jésus ! Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus ! Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère *(bis)*
Porte la croix avec Jésus ! Va planter la paix
Aux carrefours du monde. *(bis)*

KYRIALE : *tabitien*

PSAUME :

Donnes Seigneur un cœur nouveau,
Mets en nous Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est Vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur Jésus, Fils du Dieu Sauveur
Prends pitié de nous pêcheur.

OFFERTOIRE :

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous mangerons la Parole de Dieu,
Et nous choisirons notre Dieu,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi.
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
Et tu guériras notre mal,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la Vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu.
- 4- Seigneur, nous irons au désert vers ta croix,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
Et nous porterons notre croix,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *révité*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Poro'i teie , Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a fa'aro'o mai, e te tama e.
- R-A pure, a neteteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua. *(bis)*

ENTRÉE :

1- Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon cœur.

R-Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon cœur désire
A toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

KYRIALE : *tabitien*

PSAUME :

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana e
Ta oe ture e Ietu e ei faora raa hia no te taata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure e e e e, e te Etua no roto roa mai to'u a'au
E te Fatu e e e, e e tau' pure e a faarii mai .

OFFERTOIRE :

1- Tu as transformé ma vie.
J'ai retrouvé une vie nouvelle.
Tu as dit qu'on peut renaître de nouveau,
En toi j'ai une vie nouvelle.

R- Combien de fois tu m'as appelé,
Mais j'ai détourné ton regard.
Mais ton appel n'a pas cessé,
Tu as pénétré dans mon cœur.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu Ietu (*te Hatu Ietu*).

NOTRE PÈRE : *tabitien*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

R- Comme Lui savoir dresser la table
Comme Lui nouer le tablier
Se lever chaque jour
Et servir par amour, comme Lui.

1- Offrir le pain de sa parole,
Aux gens qui ont faim de bonheur,
Etre pour eux des signes du royaume,
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,
Aux gens qui ont faim d'être aimés
Etre pour eux des signes d'espérance,
Au milieu de notre monde.

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous
Magnificat, Vierge Marie
Permetts la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il voudra.

2- Puisque tu demeures avec nous
Pour l'Angélus, Vierge Marie
Guide nos pas dans l'inconnu
Car tu es celle qui a cru.

ENTRÉE : *MHN 52*

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu !

KYRIALE : *San Lorenzo - grec*

PSAUME : *MH n°49-1*

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION : *Médéric BERNARDINO*

Ta oe parau e te Fatu e.
E parau mau e te mana e ta oe ture, e Iesu e.
Ei faaora raa ia no te taata.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *GANAHOA - MH*

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : *MHN 44*

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu au. *(bis)*
- 2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu. *(bis)*.

SANCTUS : *Rona TAUFU - latin*

ANAMNESE : *Albéric TEHEI*

Te fa'i atu nei matou, i to 'oe ra pohera'a,
e te Fatu e Ietu e.
Te faateitei nei matou, i to'oe na tiafaahou ra'a,
e tae noatu i to'oe hoi ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy I - tabitien*

AGNUS : *Gaby - latin*

COMMUNION :

- R- Regardez l'humilité de Dieu (ter),
et faites lui hommage de vos cœurs.
- 1- Admirable grandeur étonnante bonté,
du Maître de l'univers,
qui s'humilie pour nous au point de se cacher,
dans une petite hostie de pain.
 - 2- Faites-vous tout petit, vous aussi devant Dieu,
pour être élevé par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI : *G 244*

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom Sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde. *(bis)*

CHANTS

DIMANCHE 22 FEVRIER 2026 A 18H – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Ua taiva vau i te Atua, ua tatarahapa vau
E ore au i taiva faahou Fatu farii mai.

R-Hoi nei, hoi nei i tau Fatu
E ore au e taiva faahou Fatu farii mai.

KYRIALE :

Seigneur Jésus, envoyé par le Père
pour guérir et sauver les hommes. Prends pitié de nous.
Prends pitié de nous. Kyrie eleison. (bis)

Ô Christ, venu dans le monde
appeler tous les pêcheurs. Prends pitié de nous
Prends pitié de nous. Christe eleison. (bis)

Seigneur Jésus, élevé dans la gloire du Père
où tu intercède pour nous. Prends pitié de nous
Prends pitié de nous. Kyrie eleison. (bis)

PSAUME :

Aroha mai e te Fatu e, ua hara hoi matou.

ACCLAMATION :

E Parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei i na ia tau parau i ni'a i te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Je n'ai que ma prière, ô mon Dieu.
Ma voix qui te supplie, mon cœur qui t'appartient,
Écoute-là !

OFFERTOIRE :

1- Tu as transformé ma vie,
J'ai retrouvé une vie nouvelle.
Tu as dit qu'on peut naître de nouveau.
En toi j'ai une vie nouvelle.

R-Combien de fois tu m'as appelé ?
Et j'ai détourné le regard.
Mais ton appel n'a pas cessé
Tu as pénétré dans mon cœur.

SANCTUS : tabitien

ANAMNESE :

'Ei hanahana ia oe e te Fatu to matou faaora
O tei pohe na e te tiafaahou e te ora noa nei a.
O oe to matou Fatu e to matou Atua e
A haere mai e tau Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tabitien

AGNUS : français

COMMUNION :

1- Voici le pain descendu du ciel.
Le pain que je veux recevoir.
Le pain consacré dans ma main.
Qui sera présent dans mon cœur. (bis)

R-Tu es présent Jésus, dans l'eucharistie.
Tu es vraiment présent dans ce pain de vie. (bis)

2- Voici le pain descendu du ciel.
Le corps sacré de Jésus Christ.
Le pain vivant corps ressuscité.
Le pain pour la vie éternelle. (bis)

3- Voici le pain descendu du ciel.
Le pain divin pour la route.
Le pain qui nous a réuni.
Afin que nous partagions ensemble. (bis)

ENVOI :

R-A tatarahapa, tatarahapa e a faaroo te Evaneria.
1- A huri tua tu i te hara a fariu mai to aro ia Iesu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 21 février 2026

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHEUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCHECIAMPE ;

Dimanche 22 février 2026

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - violet

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : VONGUE Yves-Marie (+) et Action de grâce VONGUE Madeleine ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 23 février 2026

Saint Polycarpe, évêque et martyr - violet

05h50 : **Messe** : Action de Grâce pour ceux qui sont à la Maison d'arrêt, les Oiseaux de la rue, les bénévoles du Presbytère ;

Mardi 24 février 2026

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Mercredi 25 février 2026

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 26 février 2026

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

Vendredi 27 février 2026

Férie de Carême - violet

Jour d'abstinence

05h50 : **Messe** : Jeffrey SUI - action de grâce ;

14h30 à 16h30 : **Confessions** ;

Samedi 28 février 2026

Férie de Carême - violet

JOURNEE DIOCESAINE DE L'UNION DES FEMMES CATHOLIQUES (U.F.C.)

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET / Madeleine et Christian MIRAKIAN / Marcel TUHEIAVA / Claude, Gisèle et Turia ROUX ;

Dimanche 1^{er} mars 2026

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - violet

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Arthur NOUVEAU / GUILLOUX Barthélémy et Marguerite / GARSOT Daniel ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

JOURNEE MONDIALE DES MALADES DE LA LEPRE

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2026 à la Cathédrale** a permis de récolter **206 295 xpf**. Mauruuru roa.

LES CATHE-ANNONCES

QUETE DU MERCREDI DES CENDRES

La quête du Mercredi des Cendres est destinée à la formation des futurs prêtres de l'Archidiocèse. À la cathédrale, pour cette année 2026, elle s'élève à **354 595 xpf** (+52%). Mauruuru roa.



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34

Iban

FR761416800011400733130134

Bic

OFTPPFT1XXX

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale Papeete.